

LES  
**FOUILLES DE CHALDÉE**

COMMUNICATION  
D'UNE LETTRE DE M. DE SARZEC

PAR  
M. LÉON HEUZEY

---

EXTRAIT DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE  
NOVEMBRE 1881.

---

PARIS  
BUREAUX DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE  
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE — DIDIER et C<sup>ie</sup>  
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35.

—  
1882

Bibliothèque Maison de l'Orient



147966

LES

# FOUILLES DE CHALDÉE

COMMUNICATION

D'UNE LETTRE DE M. DE SARZEC.

---

M. de Sarzec, l'auteur des belles découvertes qui ont mis, on peut le dire, sous nos yeux et dans nos mains l'antiquité chaldéenne, se propose toujours de soumettre à l'Académie, dans un délai assez rapproché, la relation détaillée de ses fouilles et le plan des ruines qu'il a explorées. Diverses raisons, dont quelques-unes sont malheureusement des raisons de santé et tiennent à l'influence persistante des fièvres de Bassorah, l'ont empêché jusqu'ici de terminer le travail qu'il prépare en vue d'une publication personnelle.

Cependant, désireux d'éviter le reproche de garder trop longtemps pour lui des renseignements qui intéressent la science, il m'adresse, dans une lettre, un premier aperçu des résultats qu'il a obtenus sur le terrain, en me priant d'en faire l'objet d'une communication à l'Académie (1). Lemieux, en pareil cas, est, je crois, de le laisser parler lui-même : je demanderai donc la permission de donner d'abord d'importants extraits de la lettre de M. de Sarzec ; je me contenterai d'y ajouter ensuite les observations qui me seront suggérées par cette communication même et par la comparaison que j'en puis faire avec les nombreux monuments rapportés au Louvre.

Je dois aller aussi au-devant d'une observation qui pourrait

(1) Communication faite à l'Académie des inscriptions et belles lettres, dans la séance du 2 décembre 1881. Voir la première notification de ces découvertes dans la *Revue* de juillet 1881, p. 56.

m'être adressée. N'y a-t-il pas quelque inconvénient, dans l'intérêt même des recherches dont la continuation est si désirable, à faire connaître ces détails, même avec toute la réserve possible? A cela je répondrai que l'emplacement des découvertes de M. de Sarzec, après quatre années d'explorations successives, est aujourd'hui parfaitement connu de tous ceux qui peuvent avoir intérêt à le connaître, non seulement en Orient, mais aussi en Europe. Le danger serait, au contraire, de laisser ignorer trop longtemps des résultats qu'un voyageur étranger pourrait très facilement recueillir, le crayon à la main, sur les tranchées ouvertes au prix de tant de fatigues et de périls par notre courageux compatriote. Le moment est venu pour M. de Sarzec de faire connaître les titres de premier occupant que ses découvertes lui ont acquis pour l'archéologie française, droit tout moral sans doute, mais qui mérite d'autant plus d'être respecté. Si d'autres explorateurs voulaient s'établir après coup sur le terrain de ses recherches, on saurait au moins qu'ils exploitent le champ d'autrui. La Chaldée, dont il a révélé le premier la richesse archéologique, offre aux savants de toutes les nations un domaine assez vaste pour qu'ils l'attaquent par plusieurs côtés à la fois, au lieu de neutraliser réciproquement leurs efforts, en se disputant un même champ de fouilles.

Voici maintenant, à part quelques détails personnels, les renseignements qui nous sont fournis par la lettre de M. de Sarzec :

## I

### LETTRE DE M. DE SARZEC.

« Cher Monsieur,

« ....Le lieu désigné par les Arabes sous le nom de *Tello*, à cause de ses *tells* ou monticules artificiels, se trouve situé en plein désert, sur la rive gauche du *Chatt-el-Haï*, à une heure un quart de marche vers l'est. Le *Chatt-el-Haï*, large canal creusé de main d'homme, partant de *Kout-el-hamdra* sur le Tigre, après avoir coulé pendant près de deux degrés, du nord-est au sud-ouest, en décrivant des méandres sans nombre, vient se jeter dans l'Euphrate, à une heure au-dessous de *Nasrié*. La crue des eaux en fait un large courant, qui devient une des principales voies navigables de ces contrées, et l'on comprend que, dès une haute antiquité, des cités florissantes se soient élevées sur ses bords.

« Deux routes conduisent de Bassorah à Tello, l'une en remontant le Tigre, l'autre en traversant les marais de l'Euphrate; la dernière est la plus courte et peut demander trois ou quatre jours, si les circonstances sont tout à fait favorables.

« Du reste, il est assez difficile de déterminer les distances d'une façon absolue, dans un pays où l'on compte par heures de marche. Pendant l'inondation qui, à l'époque des hautes eaux, envahit la contrée, il faut faire un nombre considérable de circuits, qui doublent ou triplent la longueur du chemin. Par rapport aux ruines les plus célèbres de cette région de l'ancienne Chaldée, Tello se trouve à quinze heures de marche au nord de *Mougheir* et à douze heures à l'est des ruines de *Ouarka*.

« L'ensemble des monticules ou *tells*, auquel les Arabes donnent le nom de Tello, peut, du nord-ouest au sud-est, couvrir un espace de six à sept kilomètres.

« Le *tell* principal, celui qui occupe au nord-ouest la partie avancée du groupe, est aussi celui qui renfermait les ruines du grand édifice que j'appelle le temple. Ce temple, élevé sur un massif construit en briques crues, domine d'une hauteur de quinze mètres le désert environnant, dont la surface unie se confond à perte de vue avec l'horizon. Le temple de Tello présente extérieurement la forme d'un parallélogramme allongé, de 53 mètres sur 31, dont les angles se trouvent orientés N., S., E. et O. Chacune de ses plus longues faces, formant une légère saillie au centre, donne au monument l'apparence extérieure d'un immense *barillet* babylonien.

« Pendant ces deux dernières années, c'est presque exclusivement sur le grand tell que se sont concentrés mes efforts. C'est dans l'édifice qu'il renfermait que j'ai trouvé les pièces les plus intéressantes. Pour pénétrer à l'intérieur de ce tell, dont rien au dehors ne dénotait le contenu, j'ai tout d'abord dirigé une galerie sur la face N.-E., à l'endroit où gisait la partie inférieure de la statue plus grande que nature dont j'avais rapporté le buste au musée du Louvre, dès la première année de mes fouilles. Pas un coup de pioche ne fut donné sans que j'en surveillasse moi-même l'effet. Enfin je rencontrai le mur extérieur du temple, mur de 1<sup>m</sup>,50 d'épaisseur, construit en briques cuites de 30 centimètres sur 30, cimentées avec du bitume et portant toutes le cartouche de *Goudéa*.

« Je suivis extérieurement ce mur, en ayant soin d'en respecter scrupuleusement toutes les parties. Une fois le monument isolé, je pénétrai à l'intérieur, par les issues naturelles que m'offraient les portes et les fenêtres. Je déblayai ainsi chacune des chambres et

cours du temple, soutenu contre les difficultés de toute sorte, avec lesquelles j'avais journellement à lutter, par les richesses archéologiques que, presque chaque jour aussi, je mettais à découvert.

« Dans la grande salle ou cour intérieure A (1), de 17 mètres sur 21, où je pénétrai tout d'abord, je trouvai successivement les neuf statues de pierre dure, ainsi que la tête rasée de grandeur naturelle.

« Dans le passage étroit C, conduisant à la cour B, cour de 8 mètres sur 9, vers l'angle occidental de l'édifice, je trouvai, en deux fragments, le buste couvert d'inscriptions de la petite statue debout n° 10, remarquable par ses proportions courtes et par la couleur verte de la pierre.

« Ce fut en dehors du temple, au pied de la muraille extérieure de la façade N.-E., que je trouvai la statue mutilée n° 11.

« Quoique chacune des cours, chambres ou réduits m'ait fourni son contingent, ce fut dans la grande salle ou cour A que mes recherches furent couronnées surtout d'un succès exceptionnel. Indépendamment des neuf statues que j'y trouvai, ce fut dans la même pièce que je recueillis ces fragments de vases inscrits, ces réductions de statues, cette petite tête d'un travail si fin, ce fragment de tête avec barbe frisée, un peu moins grand que nature, etc., etc., qui ne sont point la partie la moins intéressante de ces richesses.

« Quant aux cylindres-cachets, si curieux par leurs dimensions peu communes et par les représentations qui s'y trouvent gravées, ce fut dans les chambres D et E, à l'autre extrémité du temple, sur la façade opposée S.-O., que je les trouvai, avec quantité d'autres menus objets ou talismans.

« C'est enfin dans la partie H du temple, donnant sur la cour B, que se trouve la curieuse construction dont je vous ai parlé. Ce massif plein, en briques cuites et bitume, avec ses terrasses en retraité l'une sur l'autre, fait songer aux constructions chaldéo-babyloniennes dont le but probable était d'offrir aux habitants un refuge plus élevé contre les nuées d'insectes et contre les vents brûlants qui, pendant huit mois de l'année, désolent ces régions.

« À côté du principal monticule dont je viens de décrire les ruines, se trouvent encore d'autres *tells* de moindre importance, qui se groupent surtout dans deux directions différentes.

« La plaine où se trouvent les monticules est absolument plate; chacun de ces *tells* n'est point un amoncellement de décombres,

(1) Les lettres répondent aux divisions du plan levé par M. de Sarzec, et les méros sont ceux de l'inventaire des objets découverts dans les fouilles.

comme je le crus d'abord, mais bien un massif de briques crues, construit de main d'homme et destiné à supporter quelque construction aujourd'hui disparue.

« C'est dans le groupe des monticules qui s'élèvent dans le prolongement de la face S.-E., que je trouvai, il y a quatre ans, en effectuant des sondages, les deux gros cylindres de terre cuite, hauts de 0<sup>m</sup>,60 sur 0<sup>m</sup>,34 de diamètre, et complètement couverts d'inscriptions. Cette année, dans le but d'étudier plus à fond ce monticule et aussi dans l'espoir d'y découvrir de nouvelles richesses archéologiques, j'essayai de le déblayer complètement. Ce tell, construit en briques crues, comme le massif du grand temple, ne supportait plus à sa partie supérieure qu'une plate-forme de 10 mètres sur 5, en briques cuites et bitume, de plusieurs rangs d'épaisseur. Cette plate-forme avait dû servir autrefois de base à quelque édifice important. Là encore, les traces de l'incendie, qui, comme pour tous les monuments de Tello, a dû détruire cette ancienne construction, étaient encore apparentes. Une partie des fragments de vases en marbre et en albâtre calciné que j'ai rapportés furent trouvés au milieu des cendres qui recouvraient la plate-forme; mais ce fut tout. En déblayant les abords du tell, je trouvai du côté S.-E. un chemin de largeur inégale, construit dans le massif même et le contournant jusqu'au faite. C'était dans ce chemin que le hasard de mes premières fouilles m'avait fait trouver les deux cylindres de terre cuite; ils y avaient roulé, sans doute, lors de l'incendie.

« Continuant mes recherches, je dégageai des terres qui le couvraient un autre tell situé près du premier. Là je mis à découvert deux massifs rectangulaires de 1<sup>m</sup>,40 de côté, enveloppés par une maçonnerie de 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur. Chacun de ces massifs enfermait quatre piliers en briques, accolés l'un à l'autre et recouverts extérieurement par un enduit de plâtre de 8 centimètres. Chaque rang (et il y en avait vingt-quatre) était composé de briques de formes diverses, cimentées avec du bitume et portant chacune le cartouche de Goudéa. Un rang, formé d'une brique ronde au centre et de huit briques triangulaires, échanrées à leur sommet, alternait avec un autre rang, composé de huit briques triangulaires, non échanrées, la pointe tournée vers le centre, et de six autres briques courbes enserrant les huit premières. Sous chacun de ces massifs, et les supportant, existait un autre massif, également rectangulaire, formant au dehors une saillie 0<sup>m</sup>,60 et leur servant de fondation. Ce dernier ouvrage était formé de quatorze couches superposées de grandes briques de 0<sup>m</sup>,30 de carré sur 0<sup>m</sup>,10 d'épaisseur. Ces briques étaient ci-

mentées aussi avec du bitume et, comme les premières, portaient le cartouche de Goudéa. En isolant ce massif, je trouvai sur sa face S.-E. un fragment de statue en pierre dure, couvert d'une inscription cunéiforme. Chacun des angles de ces deux massifs se trouvait orienté, comme ceux du principal édifice, N., S., O. et E.

« Au sommet d'un troisième tell, voisin des précédents, je mis au jour des vestiges de constructions importantes en briques cuites et bitume. Parmi les cendres qui les recouvraient, je trouvai, entre autres débris, les fragments d'une statuette calcinée de marbre blanc, des tablettes d'argile ou contrats, une corne de bœuf de grandeur naturelle en lames de cuivre montées sur un moule en bois, absolument carbonisé, enfin la curieuse tête à turban, si importante au point de vue ethnographique.

« Sur le versant N.-O., au pied des deux premiers tells que j'explorai, je trouvai, près de deux piscines en briques cuites, enduites intérieurement de bitume, le bloc en marbre blanc de forme hémisphérique, avec inscription circulaire, et les deux fragments de bas-relief qui portent des inscriptions d'un caractère très antique, avec des scènes représentant des hommes couchés, des vautours emportant des têtes dans leurs serres, etc., etc. Quantité d'autres pierres couvertes d'inscriptions, des fragments de vases ou de statues, se sont rencontrés sur le même point.

« Non loin de ces tells, en revenant vers le temple, je trouvai, mais cette fois en plaine, à 30 centimètres à peine, sous le sol primitif, quatre cubes en maçonnerie de grosses briques et bitume, ayant chacun 80 centimètres sur chaque face. Au centre de chacun de ces cubes se trouvait une cavité de 27 centimètres sur 12, et de 35 de profondeur. Cette cavité, remplie d'un sable jaune impalpable, renfermait une statuette de bronze représentant tantôt un homme agenouillé, tantôt une femme debout. Aux pieds de chaque statuette se trouvaient, noyées ordinairement dans le bitume qui tapissait la cavité, deux tablettes de pierre, l'une blanche, l'autre noire, la noire le plus habituellement portant une inscription en caractères cunéiformes, répétée sur la figure de bronze.

« C'est aussi dans la même région que mes sondages me firent découvrir, à dix mètres à peine du temple, sous une couche de décombres, l'un des deux tombeaux chaldéens que j'ai trouvés à Tello. Ce tombeau, en briques cuites et bitume, de 1<sup>m</sup>,60 de longueur sur 0<sup>m</sup>,50 de largeur à la tête et 0<sup>m</sup>,35 aux pieds, renfermait encore le squelette du corps qui y avait été déposé. Malheureusement je ne pus réussir à enlever le crâne, dont je comprenais toute l'im-

portance pour la science ethnographique : au contact de l'air il se réduisit en poussière, ainsi que les autres ossements. Les nombreux vestiges grecs que j'ai trouvés confondus un peu partout au milieu de ces ruines, et principalement ceux qui datent de l'époque des rois de la Characène, auraient pu m'inspirer des doutes sur l'origine de ce tombeau; mais la découverte d'une statuette de bronze, semblable aux précédentes, avec les deux tablettes, dont une à inscription cunéiforme, vint bientôt faire cesser mes hésitations. Ici, d'ailleurs, la statuette se trouvait renfermée, non dans un cube de briques isolé, comme les premières, mais entre les briques mêmes du tombeau, à droite de la tête.

« Enfin, il n'est pas un seul monticule à *Tello* que j'aie exploré en vain et dans lequel mes fouilles ne m'aient fait découvrir soit un vase, soit une statuette, soit un bas-relief ou tout autre fragment, toujours intéressant malgré les mutilations qu'il avait subies.... »

« Veuillez agréer, etc.

« ERNEST DE SARZEC. »

## II

### OBSERVATIONS SUR L'ART CHALDÉEN.

Ces premières indications qui nous sont données par M. de Sarzec nous promettent un ensemble de documents archéologiques d'un grand intérêt. Il me suffira de résumer en quelques mots ce qui touche à l'architecture et au principal monument de *Tello*. L'Académie aura remarqué l'étroite relation qui existe entre cet antique édifice, temple ou palais, peut-être l'un et l'autre à la fois, et les quelques exemples déjà connus de la construction chaldéo-assyrienne. L'élévation des premières assises de briques cuites sur des massifs de briques crues, l'orientation des angles, non des façades, aux quatre points cardinaux, la distribution des chambres et des cours intérieures, enfin l'existence d'une terrasse à étages enclavée dans les constructions, nous permettent de reconnaître dans cet édifice de briques, d'une structure simple et primitive et de dimensions relativement restreintes, quelques-uns des éléments constitutifs de l'architecture de ces contrées; le caractère pratique de ces dispositions y apparaît même plus clairement que lorsque nous les trouvons développées dans les gigantesques constructions de Ninive et de Babylone. Cependant M. de Sarzec se réserve d'étudier de plus

près certains faits qu'il a observés dans les fouilles et d'après lesquels différentes parties de la construction auraient peut-être été rebâties avec des briques de Goudéa, autour d'un noyau primitif, qui serait la terrasse à étages.

Je voudrais m'étendre un peu plus longuement sur les monuments de sculpture signalés en plusieurs endroits de la relation précédente. Ce sont en effet les sculptures qui font peut-être la plus grande nouveauté de la découverte de M. de Sarzec, en nous donnant pour la première fois comme la vue de la très antique civilisation qui les a produites (1).

Le principal fait qui mérite d'attirer l'attention est l'existence d'un groupe de statues que l'auteur des fouilles nous apprend avoir été trouvées dans le grand édifice de Tello, presque toutes réunies sur le sol de la cour centrale, et qui portent toutes, comme les briques de la construction, le nom et les titres de Goudéa. Ces figures forment une série remarquable par l'unité de la technique et du style; elles représentent une époque nettement déterminée dans le développement de la sculpture chaldéenne. Bien que la distance de cette antique période ne puisse être calculée chronologiquement, c'est pourtant un point fixe, autour duquel viennent se classer les autres productions du même art.

L'art chaldéen est sorti des hésitations du premier âge, et, sans posséder encore tous ses moyens, il s'attaque à la pierre dure avec beaucoup de sûreté et de science. Cette pierre n'est pas le granit ou le porphyre, comme on l'avait pensé d'abord. Deux savants minéralogistes, MM. Damour et Des Cloizeaux, y reconnaissent des variétés de diorite et de dolérite, analogues à celles qu'employait la statuaire égyptienne; toutefois la constitution géologique des montagnes de l'Asie a été encore trop peu étudiée pour que la question puisse être résolue. D'un autre côté, M. Oppert, dès la première lecture des inscriptions gravées sur les figures, a bien voulu me communiquer qu'il y déchiffrait un nom géographique, indiquant l'Égypte et la presqu'île du Sinaï comme l'un des pays d'où les Chaldéens avaient tiré la pierre de leurs statues.

On ne peut nier que les statues dont nous parlons ne présentent aussi, dans la simplicité de leurs attitudes, dans la sobriété du travail, qui procède volontiers par grandes surfaces lisses, au moins un

(1) Nous donnons plusieurs exemples de cette sculpture dans notre planche, d'après les clichés exécutés par M. Dujardin pour la *Revue archéologique* et pour la *Gazette des beaux-arts* (numéro de décembre, avec un article de M. Menant).

*faux air* de parenté avec l'art égyptien. Cette impression est surtout augmentée par l'aspect d'une tête complètement rasée à l'égyptienne, la seule qui se soit retrouvée sur le même point des fouilles, au milieu des statues décapitées. Il n'est certes pas impossible qu'il y ait eu, sur l'art asiatique, à cette époque reculée, une influence générale et lointaine des usages et des arts de l'Égypte. Cependant l'étude du détail atteste plutôt l'indépendance et l'originalité de la sculpture chaldéenne, et montre un esprit souvent opposé aux principes suivis par les artistes égyptiens.

Ainsi le sculpteur chaldéen se préoccupe moins que ceux-ci des proportions. Ses figures, robustes et trapues, sont d'un effet puissant, mais parfois d'une forme trop ramassée. Si l'on en juge par certains indices, le cou devait être court et la tête très forte pour le corps, comme on le voit dans une statuette d'albâtre, où notre savant confrère M. de Longpérier a, le premier et depuis longtemps, reconnu un exemple de l'ancien art chaldéen (1). En revanche, le modelé des parties nues est déjà traité avec une recherche de la nature que la dureté de la matière ne rebute pas. L'épaule droite et le bras droit, laissés à découvert, sont des morceaux souvent remarquables ; les mains, étudiées jusque dans le dessin minutieux de leurs ongles et de leurs phalanges, les pieds surtout, solidement appuyés sur le sol, montrent une vérité dans le détail, dont la sculpture égyptienne ne paraît jamais avoir eu qu'un médiocre souci.

La face aux yeux droits et largement ouverts, aux sourcils qui se joignent, au menton ferme et saillant, procède du même caractère (2). La structure en est carrée, comme celle du corps, et diffère du galbe arrondi des figures assyriennes. Je ne crois pas cependant qu'il y ait lieu de soulever à ce propos une question de race. Ce n'est qu'avec une extrême réserve que l'on peut faire de l'ethnographie avec les types créés par la sculpture, surtout avec les types archaïques, plus soumis que les autres aux conventions d'école. Or c'est une habitude commune aux sculpteurs des anciennes époques de laisser subsister dans leur travail la trace des plans qui ont servi à le préparer. C'est aussi, en tout pays, la marche constante de l'art de passer des formes anguleuses et carrées aux formes coulantes et arron-

(1) A. de Longpérier, *Musée Napoléon III*, pl. II.

(2) Le nez est brisé ; mais, d'après les bas-reliefs et les figurines de la même époque, surtout d'après un curieux fragment recueilli dans les fouilles, il devait être arqué, un peu gros du bout et d'une courbe moins accusée que dans les figures assyriennes.

dies, des proportions courtes et fortes aux proportions plus élégantes.

En un mot, les statues chaldéennes du temps de *Goudéa*, malgré la simplicité encore presque égyptienne de l'enveloppe, possèdent les qualités de vérité et de force dont les figures assyriennes ne présenteront plus tard que l'exagération systématique. Si rien n'y fait pressentir les proportions élancées et la décoration exubérante de l'époque des Sargonides, le lien qui les rattache aux robustes figures des bas-reliefs de Nimroud est cependant visible pour tout observateur exercé.

L'attitude et le costume des mêmes figures donnent lieu à des observations intéressantes. Elles ont toutes, sans exception, les mains serrées contre la poitrine, la droite placée dans la gauche, geste que l'on retrouve sur les bas-reliefs assyriens et qui marque encore aujourd'hui en Orient l'immobilité respectueuse du serviteur attendant les ordres de son maître. On s'étonne que cette humble posture soit donnée même à la grande statue, qui, plus que les autres, paraît être l'image de *Goudéa*. Serait-ce une confirmation de l'opinion d'après laquelle le titre de *patési*, que les inscriptions donnent à ce personnage, n'était pas un titre souverain (1) ? L'explication que je proposerai est différente. Il faut remarquer que les inscriptions des statues, commençant toujours par un nom de divinité, ont un caractère votif. Si, comme tout le fait croire, ces figures étaient placées dans un lieu sacré, en face des images des dieux ou de leurs symboles, l'attitude de la soumission et du respect devenait une attitude religieuse. On s'explique alors qu'elle soit répétée si fréquemment, jusque dans les plus petites figurines de la Babylonie et de la Chaldée.

Dans ce cas, il n'y aurait même aucune impossibilité à reconnaître autant d'images de *Goudéa* dans les huit statues, de dimensions différentes, sur lesquelles on lit ses inscriptions. En effet, quatre de ces statues, deux debout et deux assises, portent en outre son cartouche gravé sur l'épaule droite. Dans le nombre est l'une de celles que nous avons désignées comme des figures d'architectes, en prenant ce mot dans le sens général que lui donnaient les anciens; mais *Goudéa* avait pu se faire représenter lui-même comme ayant tracé le plan des constructions qu'il avait élevées, particulièrement

(1) Les assyriologues font du *patési* un vice-roi ou un chef sacerdotal. Quant au nom de la ville sur laquelle régnait ce personnage, on a cherché à le rapprocher du nom moderne de *Zerghoul*, qui est celui d'une localité voisine de Tello.

celui d'une enceinte fortifiée (1), absolument distincte de l'édifice de Tello. M. Oppert veut bien m'autoriser à dire que cette manière de voir paraît justifiée par les premières indications qu'il a tirées des textes gravés sur les statues (2).

Quant au vêtement, il garde quelque chose de la simplicité de l'ancienne vie pastorale et patriarcale. On y reconnaît cependant l'un des éléments caractéristiques du costume assyrien, le châle à franges; mais ce châle est employé seul, sans la tunique, qui n'est pas encore en usage. La pièce d'étoffe, pliée en deux, est roulée obliquement autour du corps, de manière à couvrir le bras gauche et à revenir sous le bras droit, qui reste nu; l'angle extrême est simplement repassé dans le premier tour et il y tient aussi solidement que s'il était agrafé. J'ai cherché à reproduire cet ajustement sur le modèle vivant, en employant l'écharpe de l'Inde, qui me sert depuis de longues années, dans mon cours de l'École des beaux-arts, à démontrer le principe du manteau assyrien, et je l'ai reconstruit très facilement.

Nos statues apportent donc un document précieux aux artistes qui ont à représenter l'ancien costume oriental des âges bibliques. Mais un fait historique curieux entre tous est le rapprochement que l'on peut faire entre cet ancien costume chaldéen et celui que porte, dans une célèbre peinture égyptienne des tombeaux de Beni-Hassan de la XII<sup>e</sup> dynastie, la tribu asiatique en voyage qui vient se présenter au gouverneur d'un nome de l'Égypte: c'est le même emploi du châle frangé, ajusté transversalement sur une seule épaule (3).

Ce qui distingue, au premier aspect, le manteau chaldéen du manteau babylonien ou assyrien des âges suivants, c'est que les franges, au lieu d'être sculptées en relief, avec tout le luxe et toute la complication de leurs passementeries, sont exprimées par de simples traits parallèles, gravés à la pointe. En revanche, le sculpteur chaldéen a cherché, avec beaucoup de naïveté et de justesse, à donner quelque idée du relief et de la direction des plis du vêtement. Cette première et timide étude des plis est d'autant plus remarquable que c'est une tentative isolée, qui ne se reproduit ni dans la statuaire égyptienne ni dans la suite de l'art assyrien. Elle témoigne

(1) On a dit, à cause de ce fait, que c'était un ingénieur, non un architecte; mais c'est là une querelle de métier toute moderne. Voir notre planche.

(2) On retrouve, sur la statue de l'architecte au plan, non seulement le nom de Goudéa, mais encore la mention de son image érigée par lui dans le temple.

(3) Voir cette curieuse représentation dans le grand ouvrage de Prisse d'Avesnes, pl. CIX.

d'un sentiment sculptural que l'art grec seul retrouvera, pour donner au jeu des draperies le magnifique développement que nous connaissons.

A propos du costume, nous ne pouvons passer sous silence l'étonnante tête à turban, découverte dans un des tells voisins du grand édifice (voir notre planche). Cette coiffure est formée de plusieurs tours d'une étoffe semée de petits enroulements en relief, par lesquels on cherchait peut-être à rappeler de loin l'aspect d'une chevelure frisée, mais sans avoir la prétention de reproduire exactement la chevelure, comme le faisaient les Égyptiens. M. de Sarzec a observé que les prêtres chrétiens du rite chaldéen portaient encore aujourd'hui un turban noir, fait d'une étoffe tout à fait semblable : c'est un curieux exemple de la persistance des usages du costume dans l'Orient moderne.

J'ai défini sommairement les principaux caractères de la sculpture chaldéenne au temps de Goudéa; mais ce n'est pas la seule époque de l'art chaldéen qui soit représentée par les monuments découverts à Tello.

Je ne m'arrête pas à une petite statue, qui m'avait frappé tout d'abord par des différences de style assez sensibles, et sur laquelle j'ai relevé en effet un autre nom, celui que les assyriologues ont lu *Ourbaou* et qui se retrouve sur un grand nombre de cônes de terre cuite, jetés dans les fondations et dans les vides de la construction (1). C'est justement la figure que M. de Sarzec a découverte isolément, dans un couloir voisin du massif à étages.

A côté des statues, nous avons une multitude de fragments calcinés par l'incendie ou martelés avec une volonté de destruction manifeste : on y reconnaît les débris de deux périodes très différentes. Celle que nous mentionnons la première montre une exécution très avancée, poussée jusque dans les moindres détails de la décoration et du relief, avec une délicatesse souvent merveilleuse.

L'existence de cette époque de perfection dans l'art chaldéen est un fait dont les petites figures de terre cuite chaldéo-babyloniennes m'avaient déjà donné le pressentiment (2). Après avoir décrit une première classe de figurines d'un travail très simple, un peu courtes de proportions, qui répondent exactement au caractère des statues de

(1) Ces curieux cônes, triés par M. Ledrain, attaché à la conservation des antiquités orientales, nous ont fourni trois noms, les *Ourbaou*, *Goudéa* et *Doungghi*.

(2) Voir dans la *Revue archéologique*, 1880, t. XXXIX, p. 1, notre article intitulé : *Les Terres cuites babyloniennes*.

Tello, j'avais distingué une seconde série d'une rare finesse, dont je disais en propres termes :

« Nous arrivons maintenant à un fait qui n'a pas été signalé et qui est de grande conséquence pour l'histoire de l'art : les progrès de la même fabrique chaldéenne de terres cuites ont produit des ouvrages d'un style perfectionné et d'une rare délicatesse, où le premier réalisme s'est changé en une vérité charmante..... et l'on ne songe pas sans émotion à ce que pouvaient être de grands ouvrages, de pierre ou de métal, exécutés dans le même style. »

Grâce au soin consciencieux et à l'esprit vraiment scientifique, avec lequel ont été conduites les fouilles de M. de Sarzec, nous possédons aujourd'hui un certain nombre de fragments de sculpture chaldéenne, où les mêmes qualités de finesse et de perfection se font remarquer. Je citerai particulièrement :

1° Une tête mutilée, qui n'était plus rasée, comme les précédentes ; toutes les fines torsades de la barbe et de la chevelure y sont sculptées en relief avec une précision admirable, malgré la dureté de la pierre, qui est une très belle sorte de diorite ;

2° Plusieurs fragments de statues ou de statuettes, où la décoration des franges et des bordures du vêtement est traitée avec autant de variété que de finesse ;

3° Plusieurs fragments de figurines d'un travail non moins délicat, surtout une petite tête de stéatite, qui reproduit le type des grandes statues avec une grâce et une recherche qui en font un véritable bijou ; c'est seulement dans ce type perfectionné que les yeux commencent à prendre une direction oblique ;

4° Un débris de bas-relief, dont il ne reste plus qu'un petit pied d'un modelé ravissant, avec un bout d'ornement représentant un vase d'où s'échappent deux gerbes d'eau et des poissons (1) ; le relief à peine sensible et l'extrême finesse de ce motif font penser aux prodiges de la ciselure japonaise ;

5° Un support entouré de petites figures accroupies, à la barbe frisée, aux cheveux divisés en deux longues boucles ;

6° Un fragment calciné, qui provient d'un petit bas-relief, non moins étonnant par la finesse exquise du travail que par la familiarité du sujet : il représente deux figures qui se tiennent enlacées et que

(1) C'est le petit monument sur lequel M. de Longpérier a envoyé une notice d'un vif intérêt, dans la séance de l'Académie du 16 décembre dernier. (Voir notre planche.)

leurs hautes tiaras chaldéennes désignent comme un couple royal ou divin.

Nous passons maintenant à une autre classe de fragments, qui nous reportent au contraire à la période archaïque, peut-être même aux premiers essais de la sculpture chaldéenne, et qui doivent remonter par conséquent à une antiquité très reculée. Cette haute antiquité est attestée par la forme de l'écriture : les caractères gravés sur ces débris sont dessinés par de simples traits, qui laissent entrevoir la forme des idéogrammes primitifs.

Il suffira de signaler, pour le moment, un seul exemple de cette première sculpture chaldéenne. Ce sont trois fragments d'une grande stèle de pierre blanche, couverte sur ses deux faces d'inscriptions du type archaïque et de bas-reliefs, qui représentent d'étranges scènes de guerre et de carnage : ici des troupes de vautours emportant des têtes et des membres humains ; là des cadavres entassés, sur lesquels montent des hommes portant des corbeilles ; ailleurs des personnages de proportion plus grande, coiffés du bonnet à double corne, si souvent figuré sur les cylindres, et tenant une sorte d'enseigne militaire en forme d'aigle éployée.

L'inexpérience se trahit partout dans le dessin des figures : l'œil est presque triangulaire, l'oreille rudement indiquée ; le nez aquilin est confondu avec le front par une seule courbe. On peut remarquer, à titre de rapprochement, qu'un type presque semblable se retrouve dans quelques maquettes de terre cuite très primitives de l'île de Chypre, et dans une classe de petites figures de bronze, servant à orner des vases et des ustensiles de style oriental très ancien, que l'on a rencontrés en Italie, notamment dans la dernière trouvaille de *Palestrina*.

Plusieurs autres fragments représentent ce type originel de l'art chaldéen, où le profil dit sémitique est certainement plus accentué encore que dans l'âge suivant. Il faut observer aussi, à la même époque reculée, les têtes toujours rasées et sans barbe, ce qui montre la haute antiquité de cet usage en Chaldée. C'est seulement dans les figures de la troisième période que l'on voit s'introduire chez les Chaldéens le luxe de la chevelure et de la barbe, si remarquable dans les sculptures assyriennes.

Un autre rapprochement, que nous signalerons en terminant, doit être fait entre les scènes représentées sur cette curieuse stèle et les figurines de bronze découvertes aussi par M. de Sarzec. Plusieurs de ces statuettes, dont l'une nous a été décrite précédemment comme trouvée dans un tombeau chaldéen, représentent des hom-

mes en jupon court, soutenant des deux mains sur leur tête une corbeille pleine. On trouve aussi des statuettes de femmes dans la même attitude ; M. de Longpérier en a publié le premier un exemple, qui porte le nom du roi Koudour-Mapouk (1). Or, dans la scène qui représente des morts entassés, on voit des hommes, vêtus d'un court jupon frangé, qui escaladent le monceau de cadavres, en portant de même des corbeilles pleines sur leurs têtes. Tout fait croire que cette représentation a trait aux offrandes faites aux morts, et c'est un exemple précieux des usages funéraires, encore si peu connus, de l'ancienne Chaldée (2).

En résumé, je crois pouvoir distinguer dès maintenant trois époques dans les monuments de l'ancienne Chaldée rapportés au Louvre par M. de Sarzec :

- 1° Une époque de rudesse et de naïveté primitives ;
- 2° Une époque de sobriété déjà savante dans la technique et dans le style ;
- 3° Une époque de recherche gracieuse et d'exécution raffinée.

Je demanderai la permission de m'arrêter à ces observations, nécessairement très sommaires et très incomplètes ; mais je ne voulais pas tarder à donner à l'Académie au moins une première idée de l'importance et de la nouveauté des faits archéologiques dont les découvertes de M. de Sarzec ont enrichi la science.

LÉON HEUZEY.

---

## APPENDICE

Nous sommes heureux de pouvoir publier ici, avec l'autorisation de M. Oppert, la note suivante, qui est le résumé des premières recherches du savant professeur sur les inscriptions des statues de Tello.

M. Oppert, à l'ouverture de son cours, le 5 décembre 1881, a donné quelques indications sur le texte de ces monuments, écrits en langue sumérienne, tels qu'ils peuvent être compris aujourd'hui. Un point inté-

(1) A. de Longpérier, *Musée Napoléon III*, pl. I.

(2) On pourrait penser aussi à la terre du tumulus ; mais peut-être le fardeau serait-il trop lourd pour être porté sur la tête.

ressant que M. Oppert a fait ressortir, c'est la remarque faite il y a longtemps, que bien des signes s'expliquent mieux en les lisant dans le sens vertical, ainsi que nous les voyons figurés dans les statues. Tels sont les signes employés pour tête, visage, maison, porte, statue, homme, arbre, vase, et d'autres.

Les textes abondent en détails curieux sur cette ancienne civilisation. Dans l'inscription de la grande statue, Goudéa (c'est-à-dire l'homme qui ouvre la bouche, soit comme prophète, soit comme ami) désigne quatre pays d'où il tirait les matériaux que ses vaisseaux apportaient à sa capitale. Ce sont *Maggan*, souvent cité, la presque île Sinaitique et la partie d'Égypte baignée par la mer Rouge; *Mélouhha*, la Libye; Nitoukki, ou *Tiloun*, l'île de Tylos, aujourd'hui Bahreïn dans le golfe Persique; et *Goubi*, peut-être le mystérieux Chioub d'Ezéchiel (30, 5). Il cite aussi le pays de Khakhboun, celui de *Khaloub*, peut-être le pays de Chalybes. Sur quelques monuments, il parle de l'or apporté, et souvent il cite les montagnes de *Maggan*, d'où il tirait les pierres. Ce pays était célèbre pour les pierres : sur le vase de Naramsim, trouvé par l'expédition de Mésopotamie, on lisait cette légende :

« Naramsim, roi des quatre régions. Vase apporté de *Maggan*. »

L'albâtre rappelait, en effet, la matière égyptienne.

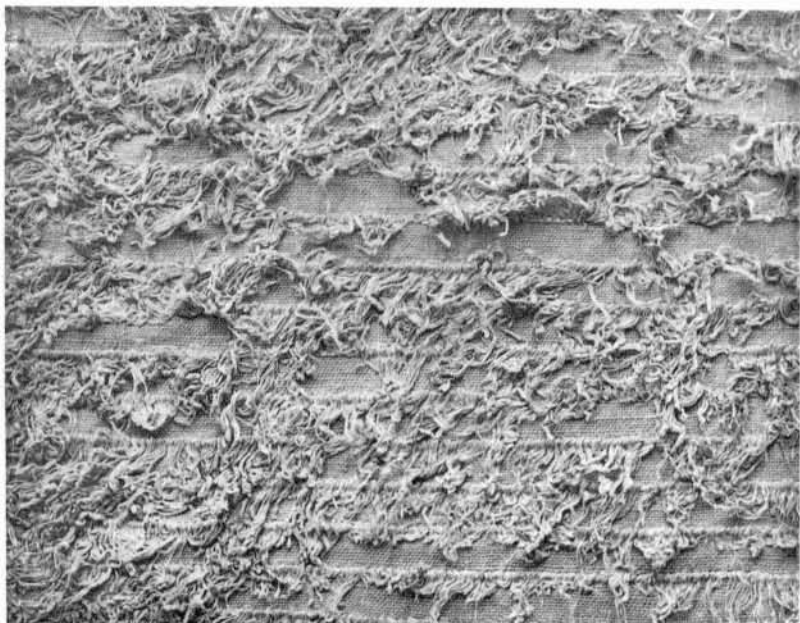
Les statues sont consacrées à des divinités; souvent nous trouvons la mention de Ninsah, peut-être Papsoukal, peut-être Ninip, puisqu'il est, comme ce dernier, nommé le fort guerrier de Moulkit (Bel). La déesse *Masip* et la déesse *Bagous* et *Baou*, qu'un texte assyrien identifie, sont distinguées l'une de l'autre. Mais les statues ne représentent pas les déesses sous la protection desquelles se place Goudéa; c'est lui-même qui est figuré au moins dans la statue dont la légende suivante ne laisse pas de doute à ce sujet :

« Dans le temple d'Hercule est érigée cette statue de Goudéa, gouverneur (patesi) de Sirtella qui a construit le temple de Moulkit (Bel). Il a promis de donner journellement, aussi longtemps qu'il sera gouverneur, un bath de lait, un épha de foin, un épha de ...., un épha de pain consacré, pour détourner la malédiction divine.

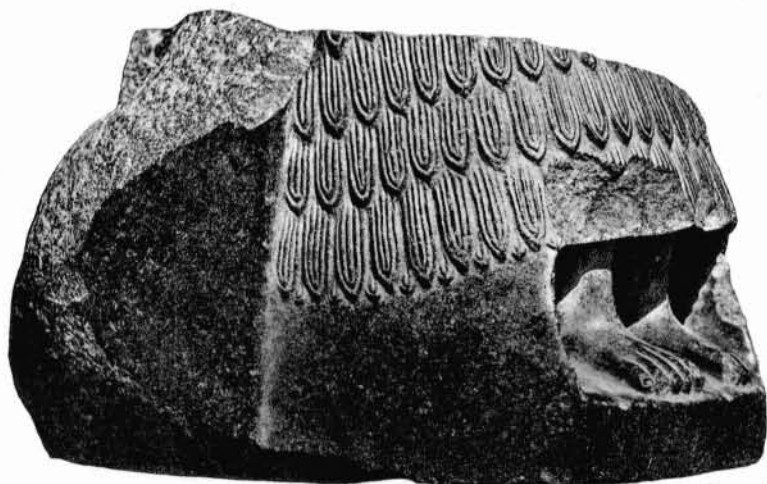
« Il obéira à l'injonction d'Hercule; puisse-t-il, pour remplir sa promesse, exécuter son intention dans le temple d'Hercule, et que sa prière devienne vérité ! »

Cette statue et une autre contiennent un étalon, le plus ancien connu, de 270 millimètres, représentant l'empan, la demi-coudée, dont le cube (20 litres) donnait la mesure fondamentale, nommée par les Juifs *bath* pour les liquides, et *épha* pour les choses sèches.

2



1



Long. 0.45.

log. Dujardin.

Imp. Eudes

1. FRAGMENT DE STATUE CHALDÉENNE.

2. Etoffe antique.

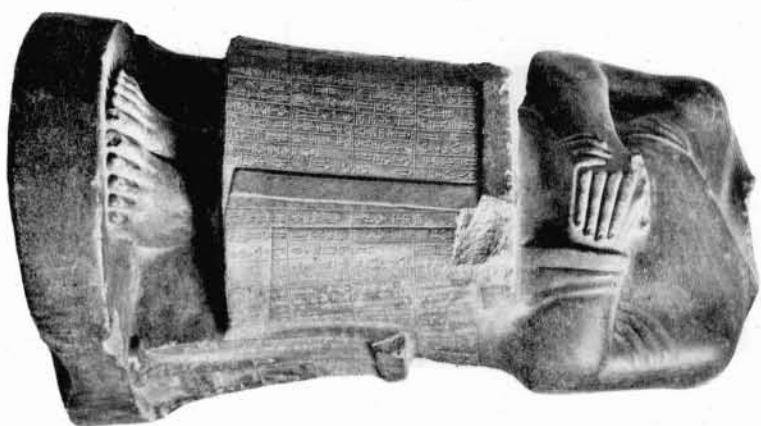


Belius Dugardm

STATUETTE CHALDÉO-BABYLONIENNE  
( Vêtu de la tunique de Naunakés )

h. 9,5

Imp. Fuchs



ANTIQUITÉS CHALDEENNES

(Musée du Louvre.)

Héliog. Dujardin

Imp. Eudez